

PS : Quelques précisions sur le mouvement anti-guerre aux USA dans le contexte actuel.

Nous ne sommes pas encore en mesure de faire un rapport politique conséquent sur le 6 novembre aux USA et ses suites. Il faut avoir, d'abord, une discussion avec des camarades du SWP de façon à être à même de poser et de discuter les problèmes politiques et stratégiques. Un rapport suivra, en BI ou en circulaire, cette discussion.

En attendant, notons seulement les points suivants :

La faiblesse du mouvement anti-guerre.

L'importance du mouvement anti-guerre aux USA vient de ce qu'il occupe une place centrale dans la radicalisation des couches sociales. Mais, d'un certain point de vue, c'est aussi sa faiblesse. Il lui manque une ossature. Ce n'est qu'avec le 24 avril 71 que certains secteurs du mouvement syndical ont appuyé le mouvement anti-guerre. De plus, l'absence de traditions politiques révolutionnaires aux USA (depuis le Mac Carthysme), la politisation encore superficielle du mouvement, facilite la réussite — conjoncturelle — d'opération démagogique du gouvernement Nixon.

La marque organisationnelle de cette absence d'ossature a été l'incapacité à construire un mouvement unitaire stable. Les premières mobilisations massives ont eu lieu en 67-68 avec le « New Mob ». Mais l'annonce de la conférence de la paix a fait éclater les divergences avec les ultra-gauches (qui voulaient construire un mouvement « tout azimut »). C'est sur la lancée de la réussite du 24 avril 71 (après l'invasion du Cambodge) que fut lancé le NPAC (National Peace Action Committee) avec nos camarades, et en « contre poids » le NCAWR (National Coalition Against War Racism and Repression) qui devint le PCPJ (People's Coalition for Peace and Justice) avec les ultra-gauches, les libéraux et les stalinien.

Du 24 avril au 6 novembre.

Le 24 avril marque une extraordinaire reprise du mouvement anti-guerre (plus d'un millions de manifestants, le ralliement des premières fractions de la classe ouvrière...) dont les conséquences furent très importantes (limitations des opérations au Cambodge, retrait accéléré des troupes « fuites » des dossiers du Pentagone...). Le 6 novembre marque un recul numérique.

Entre deux faisceaux d'événements se sont produits qui expliquent largement le ratage du 6 novembre (compte tenu des faiblesses du mouvement anti-guerre).

a) L'annonce du voyage de Nixon à Pékin a fait disparaître du champ diplomatique et politique international les 7 points du GRP, laissant à nouveau croire que « la solution » était en vue. Un mouvement éduqué et mobilisé autour du mot d'ordre de « retrait immédiat des troupes » a été partiellement désarmé par la politique de vietnamisation — sans voir derrière la politique de continuation de la guerre. D'où la baisse de tonus du mouvement.

b) L'annonce du gel des salaires et de la politique d'austérité de Nixon a au contraire accentué la radicalisation du mouvement syndical. Pour la première fois, le mur dressé par la bourgeoisie américaine entre les luttes économiques et politiques a été lézardé. Ces mesures firent plus que des remous. La déclaration signée par plus de 100 représentants syndicaux en est la preuve. Elle disait :

- pour arrêter le gel, il faut arrêter la guerre,
- nous ferons jouer le poids de la classe ouvrière pour ce faire,
- nous participerons au 6 novembre.
- pas de gel pour la guerre de Nixon.

Par ailleurs les grèves de l'année 70-71 (postiers, General Motors), furent comprises, même si c'est a posteriori, par la classe ouvrière comme entrant dans le cadre de la lutte contre la guerre, ou plutôt contre les mesures Nixon.

Face à ces événements, le NPAC prit des mesures pour la mobilisation du 6 novembre. Le NPAC s'efforce de :

- obtenir le soutien des syndicats,
- faire des distributions devant les boîtes (ce qui n'est pas chose habituelle aux USA).
- pousser les dirigeants à prendre position publiquement
- organiser des meetings communs
- écrire une littérature anti-guerre s'adressant à la classe ouvrière.

L'importance de ce nouvel axe d'intervention vient de ce qu'il unissait dans le cadre d'un tournant dans la situation politique aux USA. Pour la première fois depuis la guerre (2ème), la classe ouvrière US entrait sur la scène de la lutte politique.

L'avenir du mouvement.

Nixon a indubitablement marqué un point en cette fin d'année. Ce qui lui a permis de limiter le retrait des troupes et de menacer la RDV. Mais il n'est pas pour autant sorti du guépier indochinois. Il se trouve d'abord prisonnier d'une contradiction liée à sa politique sociale :

— ou il fait payer la classe ouvrière américaine. Le risque est de voir s'étendre l'actuelle radicalisation dans le cadre de la radicalisation et la mobilisation des autres couches de la société — trop explosif.

— ou il fait payer les bourgeoisies européennes. Vu la politique « nationale » qu'elles mènent, ce n'est pas évident qu'elles acceptent d'emblée. D'autant plus que dans leurs propres pays la mobilisation contre la guerre au Vietnam a de bonnes traditions...

— Le retour des troupes, politisées pour la plupart (cf. article dans le No 1 du FSI) constituent un apport considérable à un volant de chômeurs déjà important (6 %).

Quant à sa politique de « vietnamisation », elle semble largement mise en échec par la riposte du FRI.

— Au nord, c'est la mobilisation qui prévaut face à la reprise des bombardements tandis que la direction communiste vietnamienne réaffirme une « ligne dure ».

— Au sud, l'absence d'offensive généralisée semble s'expliquer non par un affaiblissement du FNL mais par le fait que le front principal reste au Sud Laos et au Cambodge aujourd'hui et que le front se consacre actuellement au renforcement de son infrastructure politique, logistique, militaire pour faire face à la « guerre aérienne » (voir le Monde du 16/11/71).

— Au Cambodge, nous assistons à un laminage profond du régime de Lon Nol et à une offensive considérable du FRI qui illustre la contradiction actuelle de l'impérialisme : le champs de bataille s'est considérablement élargit alors que le retrait des troupes US (moins le « volant de sécurité ») rend toujours plus difficile l'occupation du terrain.

Enfin l'arrière plan continental de la révolution indochinoise se renforce : le subcontinent indien a vu la crise menacer (Ceylan, Bengale), et surtout les pays limitrophes entrent, semblent-il, petit à petit dans la guerre (Thaïlande surtout). La poursuite de la guerre risque encore de provoquer l'extension de la révolution...

De tout cela on peut tirer deux conclusions :

a) L'alternative stratégique de l'impérialisme US (guerre prolongée ou Genève bis) reste présent.

b) Le mouvement anti-guerre vit un creux de vague. Mais les facteurs de remobilisations existent. Il est tout à fait possible que la campagne de printemps voit sa relance générale.

Sterne (pour la Commission Indochine)

